

Récit 1 : La nature au cœur de la Gaspésie

Mise en contexte : *Dans ce futur, il y a eu une flambée du prix du pétrole à l'échelle internationale dès le début des années 2030. Le prix du pétrole a incité le Québec à mettre les bouchées doubles sur le développement des transports en commun, mais il s'y est mis trop tard. Progressivement, la majorité de la population, les commerces et les soins de santé ont dû se concentrer dans les zones les plus denses de chaque région. Les gens habitant dans de petits villages se sont retrouvés dans des situations précaires. Toutefois, il s'est développé une culture ancrée dans la solidarité et une relation forte avec la nature.*

Le Musée des mémoires du bout du monde est heureux de vous présenter un épisode du balado Vivre en Gaspésie ! Aujourd'hui, Alix, nouvel arrivant de 30 ans, nous présente son quotidien à Gaspé.

17 janvier 2051, ville de Gaspé. Je m'appelle Alix et comme chaque matin, je marche pour me rendre à mon travail. Je souris en pensant à ces 30 minutes de pur bonheur, malgré le vent frisquet ! Quand je repense à mes anciennes journées, celles où je devais marcher une heure vingt pour rejoindre mon travail à l'usine, je suis soulagé. Vu qu'il y a très peu de navettes collectives et qu'elles sont souvent en retard à cause du mauvais état des routes, je n'ai pas trop le choix de marcher. Il y a bien du covoiturage qui est organisé, mais les gens qui ont les moyens d'entretenir une voiture sont de moins en moins nombreux et le covoiturage se fait rare ! Le système de transport en commun aurait dû être développé avant la crise du pétrole, car maintenant, les gouvernements peinent à financer un réseau de transport accessible.

Depuis que j'ai obtenu mon emploi au chantier naval, plus proche de chez moi, ma vie a changé. J'emprunte souvent les nouveaux sentiers pédestres proches de la mer. Je salue les goélands et les grands hérons que je croise. J'aimerais parfois quitter le sentier pour vivre pleinement ma connexion avec la nature, mais je respecte les écosystèmes fragiles et protégés. La fin de semaine, quand je réussis à réserver une place dans une navette électrique, j'en profite pour faire un tour au parc Forillon, où certaines zones sont encore accessibles au public.

À mi-chemin, je croise la famille Mendez, fraîchement débarquée en Gaspésie. Les changements climatiques (CC) ont fait du Québec une terre d'accueil pour de nombreuses personnes venant d'autres pays, comme la famille et moi. D'après ce qu'on m'a dit, le Grand Gaspé s'est beaucoup densifié pour accueillir davantage de monde et il a dû concentrer les commerces et les services au centre-ville.

Cette croissance n'a pas toujours été facile. Il a fallu trouver de nouvelles façons de loger les gens ! Moi, je loge chez Peter, qui a aménagé une unité d'habitation dans sa cour à côté de son garage. Je m'entends bien avec lui, il me raconte plein de choses sur la région. Il m'a appris que les *ipsigiaq* en mig'maw, ou barachois en français, qui protègent

les berges, ont failli disparaître il y a une dizaine d'années. Une grande mobilisation des trois communautés, mi'gmau, francophone et anglophone, et des scientifiques, a permis de les préserver. Cette sauvegarde a protégé plusieurs oiseaux migrateurs menacés de disparition.

Je l'avoue, en arrivant au Québec, je pensais avoir une grande maison et un grand terrain. Mais même si je partage la cour de quelqu'un, j'ai trouvé de grands espaces proches de chez moi. Mon quartier s'est inspiré des meilleures pratiques d'aménagement et on y trouve 30 % de couvert forestier dans tous les développements résidentiels. Vivre entouré d'arbres, c'est tellement bon pour le moral !

Mon humeur s'assombrit toutefois lorsque j'arrive au travail. Les cargos me rappellent que plusieurs multinationales souhaitent s'installer à Gaspé pour exploiter les ressources naturelles.

Une fois ma journée terminée, je me rends à la salle communautaire pour une assemblée citoyenne. J'adore ces rencontres, même si c'est parfois long avant de prendre des décisions. Mais quand on réussit à en prendre une, elle est généralement prise en compte par les élus. À l'ordre du jour aujourd'hui, nous devons discuter des propositions pour améliorer la qualité de vie des personnes à mobilité réduite. Malheureusement, cette fois-ci, le ton monte. Car dès que l'on parle d'accessibilité des services, la discussion bifurque vers la question du manque d'argent pour répondre à tous les besoins. Le sous-financement chronique des services et des infrastructures cause de graves problèmes.

De plus en plus de gens souhaitent l'arrivée de nouvelles multinationales qui font miroiter de bonnes redevances en échange de nos ressources. Vu la dureté de notre réglementation de protection des ressources, les compagnies qui œuvrent en Gaspésie peuvent plus facilement se qualifier comme « écoresponsables », ce qui donne de la valeur à leurs produits. Mais le développement économique est devenu un sujet controversé dans le Québec en entier. Tant de choses ont été faites dans les dernières années pour protéger nos écosystèmes !

Je suis plutôt d'avis que l'on devrait chercher à devenir plus autonome, c'est-à-dire produire ici le plus possible ce que l'on peut : de la nourriture, des vêtements, des médicaments et même du matériel électronique. La production locale veut dire ramener de la pollution ici et c'est difficile à entendre. Mais si on ne le fait pas, on devra apprendre à se passer de beaucoup de choses ! Heureusement, en Gaspésie, les gens savent se serrer les coudes et quand il y a des ruptures d'approvisionnement, les gens partagent et se débrouillent. Mais certaines pénuries, comme les médicaments, font mal.

Bon, j'espère que vous aurez trouvé cette capsule intéressante ! Je suis content d'avoir pu partager mon quotidien dans le cadre de ce projet. Merci au Musée des mémoires du bout du monde de m'avoir offert cette opportunité !